

C'est donc le nitrate d'argent qui sera le médicament de choix pour le traitement de la blennorrhagie par les lavages de l'urèthre. Nous ne reviendrons pas ici sur le titre des solutions à employer; nos lecteurs n'auront qu'à se reporter à l'article que nous avons déjà publié relativement au procédé de M. Philippon.

Mais n'y a-t-il pas, en dehors du nitrate d'argent, d'autres substances médicamenteuses pouvant être employées efficacement, contre la blennorrhagie, pour les lavages de l'urèthre? Cette question a son importance pratique. En effet, bien que le nitrate d'argent soit généralement bien supporté par l'urèthre et même par la vessie, il se peut que dans certains cas on soit obligé d'y renoncer, soit qu'il s'agisse d'une idiosyncrasie particulière du malade, soit qu'on ait affaire à un sujet timoré, plein d'appréhensions, qui se refuse à l'emploi de ce médicament.

Dans ces cas, on pourra s'adresser à un médicament anti-blennorrhagique connu depuis longtemps et fréquemment employé pour les injections pratiquées avec la seringue, au permanganate de potasse, qui, employé en lavages de l'urèthre, a donné à M. le docteur A. Reverdin, professeur extraordinaire de bandages et appareils à la Faculté de médecine de Genève, d'excellents résultats, aussi bien dans les chaudépissés récentes que dans les blennorrhagies invétérées.

Le titre de la solution dont se sert notre confrère varie suivant la tolérance du canal; mais il est généralement de 1/5000^e. On injecte ordinairement un litre et demi de ce liquide à la température de 45°. Les instruments employés consistent en une sonde anglaise souple, et en un récipient de verre, avec tube de caoutchouc terminé par une lance s'adaptant à la sonde par l'intermédiaire d'un morceau de drain; un robinet règle le débit (on pourrait au besoin se passer du robinet, le débit étant réglé, d'une part, par le calibre de la sonde et, d'autre part, par la hauteur à laquelle se trouve le récipient et qu'on peut faire varier à volonté).

Après avoir invité le malade à uriner, M. A. Reverdin commence par laver l'urèthre avec quelques pleines seringues de solution de permanganate. Puis, lorsque le canal est propre, il introduit la sonde. Le malade se tient debout devant une cuvette dans laquelle se trouve un morceau de makintosh percé d'un trou. Il passe la verge au travers de ce trou, mettant ainsi son linge à l'abri des taches. Pour faciliter le glissement de la sonde, notre confrère fait couler le liquide avant l'introduction de l'instrument. La sonde ne doit pas être graissée.

Au moyen de ces lavages, pratiqués une ou deux fois par jour, M. A. Reverdin guérit ordinairement les chaudépissés en une quinzaine de jours, presque sans douleur et sans médication interne. Il n'a jamais observé d'orchite avec ce traitement.

Trois fois notre confrère a vu le liquide pénétrer dans la vessie et la rompre sans autre inconvénient que de provoquer un peu de douleur vésicale pendant une heure ou deux.